

Londres: la Frieze en bas-relief

VINCENT NOCE ENVOYÉ SPÉCIAL À LONDRES 16 OCTOBRE 2014 À 16:38



«Because I Can't Have You I Want You» de Damien Hirst à la Frieze de Londres, le 14 octobre. (Photo Luke MacGregor. Reuters)

ART CONTEMPORAIN La foire londonienne qui débutait ce mercredi ne parvient pas à rivaliser avec la Fiac, mais une multitude d'événements locaux témoignent de la vitalité de la ville.

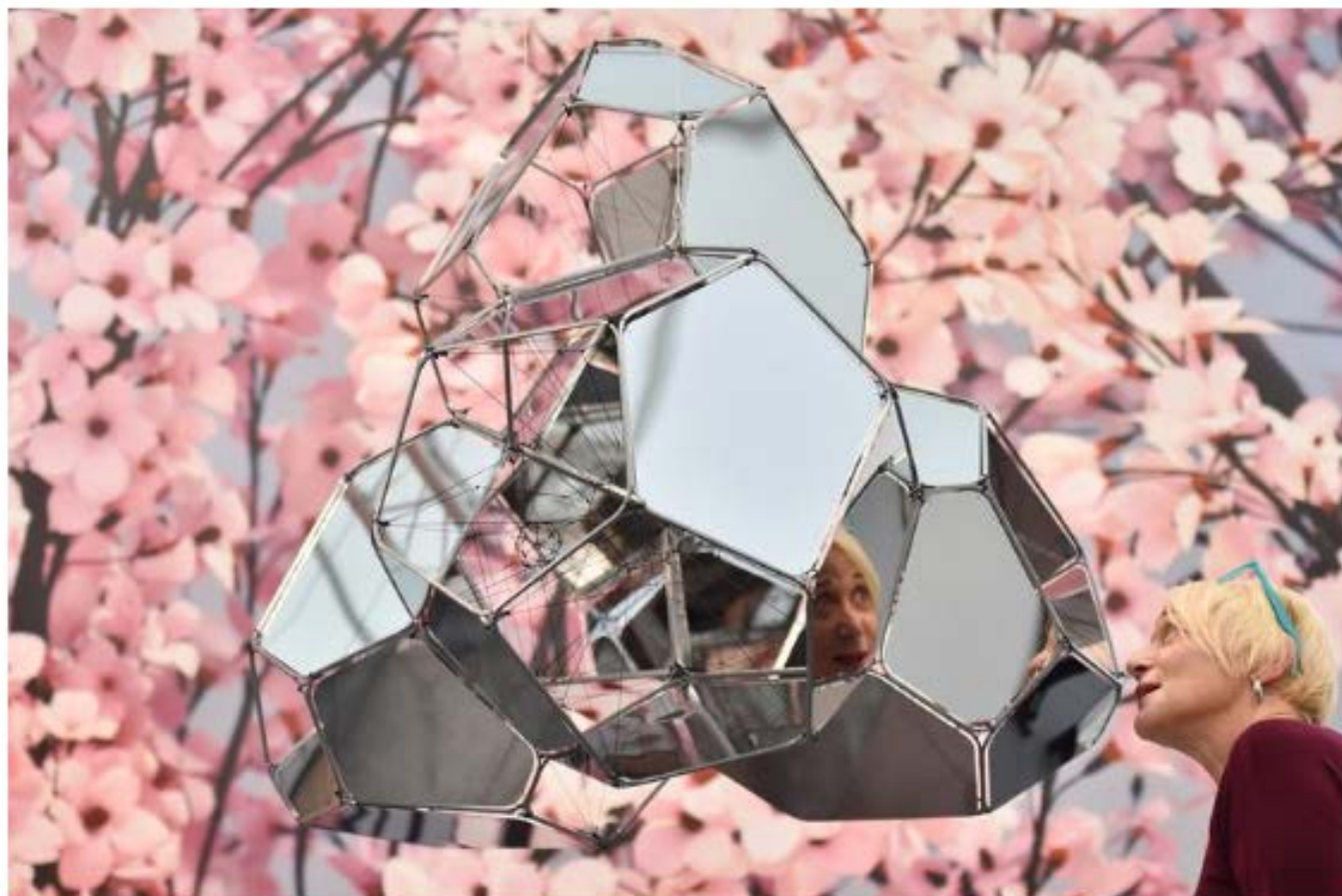
La foire de Frieze à Londres a un air de papillon: en quatre jours, elle s'évanouit. Ouverte mercredi, elle se fermera samedi. Quatre cents galeries environ se réunissent dans deux grands pavillons plantés dans Regent's Park, chacune se débattant pour attirer la clientèle internationale qui a pris attache avec cette capitale. Un nombre croissant de professionnels de l'art choisissent de s'installer dans cette cité cosmopolite, où ils peuvent aller à la rencontre des collectionneurs russes, arabes ou français.

Dans cet environnement très concurrentiel, Frieze n'a pas pour autant une réputation bien établie. Les galeristes n'aiment pas beaucoup cette foire sous tente, qui a été l'année dernière prise d'assaut par la foule, si bien qu'il leur était difficile de conclure des affaires dans le calme. Son identité a toujours été incertaine. La section contemporaine ne parvient pas à rivaliser avec la Fiac (Foire internationale d'art contemporain) qui ouvre fin octobre à Paris au Grand Palais. En revanche, le pavillon pompeusement appelé Frieze Masters, plus chic, pourrait prétendre occuper la place de la Biennale des antiquaires qui traverse une forte crise d'identité.

UN GÉANT EN FORME DE SAUCISSE

Entre les deux tentes, un bon quart d'heure de marche dans le parc, au milieu des sculptures provisoires installées par les exposants, où un écureuil tente de mordiller l'orteil d'un Pinocchio géant en bois de la galerie Perrotin, qui a l'air bien malheureux sous la bruine. La fréquentation est sensiblement moindre cette année. A Frieze contemporain, un gardien black dort sur une chaise dans un coin du stand de Hauser & Wirth: c'est une installation. Non loin, un lapin fou, un entonnoir fiché dans le cul, qui fait sourire. Et aussi, à l'entrée de la foire, un géant en forme de saucisse, particulièrement hideux, qui laisse penser qu'aujourd'hui, en matière d'art contemporain, tout peut se vendre.

Dans les allées, de lentes chorégraphies, deux frères proposant de goûter la soupe de leur maman aux légumes de Fukushima et un curieux cortège relié par des chapeaux roses, en hommage à James Lee Byars... Les organisateurs de la foire ont voulu mettre l'accent sur des performances, héritage lointain des *sixties*, en écho aux œuvres minimales qui les entourent. A Frieze Masters, les Nahmad ont imaginé l'intérieur d'un collectionneur fantasmé, un trader parisien du temps où Brigitte Bardot était encore attirante, vivant au milieu de ses Giacometti et Max Ernst... Il y a aussi, ici et là, des Bacon et Rembrandt, à plusieurs dizaines de millions d'euros... on peut rigoler un peu, mais il faut quand même faire des affaires.



«NGC 5892, 2013» de l'Argentin Tomas Saraceno à la Frieze de Londres, le 14 octobre.
Photo AFP

Ce qui est impressionnant c'est le feu d'artifice d'événements et d'inaugurations que la capitale britannique propose cette même semaine. Elle offre neuf foires, de l'art contemporain africain au design qui est proposé dans le sympathique salon appelé PAD, lui aussi sous tente, à Berkeley Square dans Mayfair. Environ 150 galeries ouvrent leur propre exposition dans leur magasin. Christie's, Sotheby's et leurs homologues organisent une dizaine de ventes aux enchères. Les musées s'y sont mis, avec le vernissage de Rembrandt, le blockbuster de l'automne à la National Gallery, celui de l'Allemagne au British Museum, et un événement mondain à Tate Modern autour d'un opus de Richard Tuttle: des tissus orange flottant autour d'une structure de bois sous la voûte de l'immense hall... un travail tellement faiblard et mal réalisé qu'on se demande comment le musée a pu se ridiculiser à ce point en passant cette commande à un artiste aussi prétentieux qui glose sur *«ce textile qui nous parle»*.

En attendant, Londres regorge d'expositions attirantes: Kandinsky, Turner, Constable, sans compter la nouvelle Wallace Collection... On ne sait si Frieze est encore au top niveau des foires dans le monde, mais une chose est sûre: Londres cet automne offre à un amateur d'innombrables possibilités.